

OUT OF AFRICA

La lisibilité du dépaysement

Alain Fissette

Bien que Pollack soit un réalisateur d'une grande pudeur capable de rendre intimiste des scènes de foule, d'exprimer la violence avec romantisme, il a toujours abouti à des échecs lorsqu'il essaya de mettre en scène des films d'amour. *The Way We Were* (1973) péchait par un scénario à multitrajectoires et, bien sûr, par la présence de Barbara Streisand. *Boddy Deerfield* (1977) fut un film raté. Coïncidence: traitant du couple, ces deux films avait déjà un côté intimiste. Ce qui pourrait nous faire croire, qu'en tentant par la mise en scène d'ajouter le sien, Pollack n'a jamais réussi qu'à engendrer un trop plein agaçant. Ces films manquaient des éléments avec lesquels il aurait pu contourner l'œil du spectateur afin qu'il ne puisse être toujours rivé à l'essentiel. Ces éléments, Pollack et Luedtke, le scénariste, les ont trouvés. Par l'utilisation de l'exotisme et d'un récit temporellement élastique, ils ont réussi à faire de *Out of Africa*, un film majeur des années 80. Majeur parce qu'il s'inscrit définitivement à l'opposé des tendances actuelles de la production américaine. On aura donc droit à un film d'amour et non de passion, à un film beau sans être esthétisant, historique et sans violence, presque doux et narrative-ment raffiné.

L'exotisme de Pollack est lyrique. C'est un exotisme américain. Un exotisme reconnaissable qui rime avec dépaysement et non avec reportage. Pollack l'a injecté à coups de déserts sauvages, de musique grandiloquente et de bruits de fond sinistres, ainsi que par sa façon de filmer des objets une demi-seconde de plus afin de créer un climat insolite et doux qui imprégnera la narration. La photographie de Watkins n'est pas non plus étrangère à la lisibilité parfaite du dépaysement. Classiques mais tout en beauté ses couleurs réussissent à être belles bien qu'en

Sydney Pollack

